HIST GRAM

62

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

2 avril 2026

Edito - No pasaran ! Ils ne passeront pas !

Si l'on peut qualifier une guerre de « moderne » alors même que toute guerre est le sous-produit de la barbarie et de la bestialité humaines, on peut dire que cette « modernité » a été inaugurée il y a 90 ans, lors de la guerre civile espagnole. C'est à ce moment-là qu'ont commencé les massacres délibérés des populations civiles.
D'abord avec les attaques des avions Junker réduisant en cendres un quartier populaire de Bilbao, puis avec le déluge d'obus des croiseurs franquistes sur la ville de Malaga, pour arriver à l'anéantissement de Guernica par les bombes de la *Légion Condor* nazie (tableau colorisé de Picasso de 1937 ci-contre) et pour finir, le pilonnage durant 3 années de la capitale Madrid.

C'est à ce moment-là qu'a été ouvert le champ à l'expérimentation des techniques « modernes » de destruction dont Hiroshima et Nagasaki pourraient, hélas, ne pas constituer les ultimes étapes au regard de ce qui se passe autour de nous dans le monde.
Difficile de faire la part entre la soif de puissance des ayatollahs politiques ou religieux et le trivial appât du gain des marchands de canons dans leur nouveaux costumes de vendeurs de drones, mais les dégâts au Soudan, en Ukraine, à Gaza, en Cisjordanie … dépassent l'entendement.
Que retiendra l'Histoire de cette page de « modernité » que nous sommes en train d'écrire, contre le gré du plus grand nombre ? Serait-elle celle du suicide collectif du zoo humain que forment les peuples de la planète Terre ? Cette page qui est aujourd'hui en train de se barbouiller ne peut plus que compter sur des esprits éclairés par la pleine conscience des massacres passés ou en cours pour éviter de la noircir davantage.

Puissent ces transmetteurs de notre Histoire contribuer à freiner la haine et la folie des dictateurs et des populistes de tous bords qui ensemencent notre planète, y compris notre nation, de cette folie « moderne ».

No pasaran ! disaient les Républicains d'Espagne face aux soldats du fascisme de Franco. Chacun, à son modeste niveau et en connaissance de l'Histoire, peut essayer de contribuer à empêcher l'horreur de passer.

Marie-Christine et le comité de rédaction

Le muscari, ou *dr Düwakropf (jabot du pigeon),* dit bonjour au printemps.

Cette très jolie plante vivace du printemps produit de magnifiques fleurs (le plus souvent bleues mais aussi blanches) en grappe de clochettes délicates. Son nom dérive du grec « muschos » qui signifie musc, en raison de son parfum musqué à odeur de prune qui attire les abeilles.

Ce sont uniquement les fleurs supérieures qui intéressent les butineuses. Après la floraison, on peut diviser les touffes de bulbes pour les installer dans un autre coin ensoleillé du jardin.
Jusqu'au début du XXe siècle, le muscari était très commun dans les vignes. Aujourd'hui, il s'est raréfié principalement en raison des labours profonds qui détruisent son bulbe.

Les châteaux de notre région. Épisode N°15 : l'Engelbourg à Thann (Jean-Marie Nick)

Situé au-dessus de Thann, au sommet du Schlossberg, ce château est plutôt connu sous la dénomination d'œil de la Sorcière (photo ci- contre JMN avril 1993) en raison de la présence d'un pauvre tronçon du donjon renversé au XVIIe siècle, lors de sa démolition. Le nom d'Engelbourg provient du saint patron de sa chapelle, l'archange saint Michel.

L'origine du château est incertaine, mais il semble que, dès 1225, il soit passé par héritage aux mains des comtes de Ferrette.
En 1271, Ulrich II de Ferrette cède ses fiefs, dont le château de Thann, à l'évêque de Bâle qui les lui rend sous forme de fiefs oblats. Le comte devient ainsi vassal de l'évêque.
En 1324, à l'instar de tout le comté de Ferrette, la forteresse passe entre les mains des Habsbourg après le mariage de Jeanne de Ferrette avec le duc Albert le Sage. Durant un siècle et demi, elle servira à la défense des intérêts habsbourgeois, avant de devenir un simple fort de garnison.
Comme pour nombre de châteaux d'Alsace, le château souffrira de la guerre de Trente Ans (1618-1648).
En 1658, le château arrive entre les mains du cardinal de Mazarin, parrain de Louis XIV qui l'a promu suzerain de nombreux biens habsbourgeois en Haute-Alsace (Ferrette, Thann, Issenheim...).

Mais en février 1673, Louis XIV en personne ordonne de faire démolir la forteresse et on doit aux mineurs de Giromagny d'avoir exécuté les basses œuvres du Roi-Soleil. Il n'en est resté qu'un champ de ruines.

Depuis 2006, plusieurs campagnes de valorisation ont été menées au château, classé monument historique par l'administration prussienne dès 1898. Ce sont les vestiges témoins de la destruction radicale de 1673 (essentiellement le donjon renversé) qui constituent aujourd'hui le but d'une magnifique promenade au-dessus de Thann.

Les ruines n'offrent qu'une très pâle image de la forteresse qui possédait quatre enceintes concentriques autour du noyau central jadis dominé par le Bergfried (beffroi inhabitable) cylindrique.

Les divers bâtiments résidentiels et utilitaires étaient érigés contre ses murailles (dessin ci-contre de Christophe Carmona, dans "Châteaux forts d'Alsace, hier et aujourd'hui", I.D. L'Édition 2013).

L'énigme du professeur Gérard.

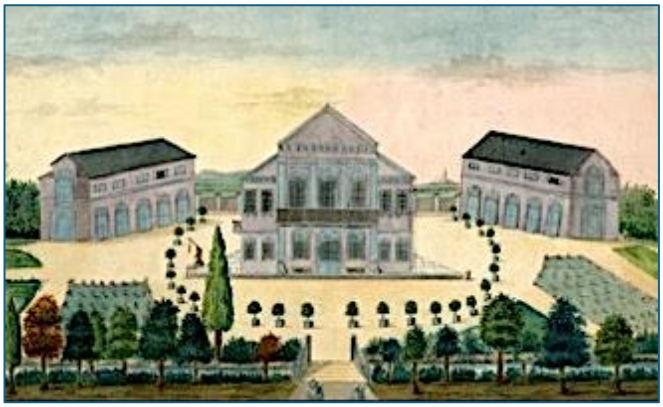
Dans son cachot, Astérix commence à s'inquiéter. « Mais que fait donc Obélix ? Dans un quart d'heure, le centurion viendra me chercher pour m'offrir en pâture aux lions du cirque. Ah, si seulement j'avais ma potion magique ! ».

A cet instant précis, il commence à apercevoir au loin la silhouette d'Obélix qui se dirige vers le camp romain.
On suppose qu'Obélix a une taille de 2 mètres et qu'Astérix a une très bonne acuité visuelle : à 5 mètres de distance, il arrive à distinguer un détail de 1,5 mm de hauteur.

Obélix arrivera-t –il à temps ? Justifiez votre réponse.

Vestiges de l'Empire à Strasbourg. La Meinau et Schulmeister.

Le quartier de la Meinau, situé au sud de Strasbourg et bien connu pour son stade qui attire de nombreux Alsaciens amateurs de football, doit son nom à Charles Louis Schulmeister, agent double, habile espion de l'empereur et homme d'affaire opportuniste.



En 1806, après 4 mois de prison à Vienne (Autriche), Schulmeister achète un parc de 200 hectares et le baptise *Meine Aue* (ma prairie), qui deviendra Meinau. Grâce à la fortune qu'il s'est constituée au service de l'empereur Napoléon 1er, il s'y fait construire un château de style néo-palladien entre 1807 et 1808. Une colonne en forme d'obélisque, toujours visible à l'angle de la route de Colmar et de la route de la Meinau, indiquait la direction de sa propriété.

Le grand salon du premier étage comptait 11 mètres sous plafond. Schulmeister espérait une visite de l'empereur, mais il ne reçut que l'impératrice Joséphine et sa fille Hortense en 1809.

Le 8 mai 1853, il décède à l'âge de 83 ans au 3 place Broglie et non dans son château de la Meinau qu'il avait été contraint de vendre après la défaite de Napoléon. Il est inhumé au cimetière Saint-Urbain.

Dévasté en 1814, transformé en sucrerie puis en séchoir à tabac, le château est finalement démoli sur ordre des autorités allemandes en 1873. Les deux dépendances (écuries et logements des domestiques) existent toujours et abritent des services techniques de la ville de Strasbourg depuis 1960. En face, un parc arboré de 7 hectares, dont 1 hectare d'étang, a été aménagé en 1971, puis réaménagé en 2010.

Le Pavillon Joséphine du Parc de l'Orangerie à Strasbourg

Cet édifice a été construit en 1804 d'après les plans des architectes BOUDHORS et RENN pour héberger la famille impériale pendant les campagnes de Napoléon en Allemagne. Il s'agissait également d'abriter les 138 orangers confisqués au Château de Bouxwiller lors de la Révolution et offerts à la ville de Strasbourg par des républicains.

Dessin de Benjamin Zix, 1804

Hormis les façades en pierre, le bâtiment était en bois recouvert de plâtre. Inauguré officiellement en 1809 en présence de l'impératrice Joséphine, ce pavillon était peu confortable en raison de son sol en terre battue.

Il semble qu'elle n'y ait jamais vécu, lui préférant les vastes appartements du Château des Rohan, au centre de la ville, à côté de la Cathédrale.

Le Pavillon Joséphine est classé Monument Historique depuis 1929. Victime d'un terrible incendie en octobre 1968, il a été reconstruit à l'identique, mais avec des matériaux plus résistants.

L'Alsace et Napoléon 1ier - Pacification religieuse et Concordat

L'historien LAS CASES (1766-1842) a accompagné Napoléon 1ier dans son exil à Sainte Hélène, relevant dans le « Mémorial de Ste Hélène » les récits de ce dernier. On y relève les propos suivants :

« Dès que j'ai eu le pouvoir, je me suis empressé de rétablir la religion. Je m'en servais comme de base et de racine. Elle était à mes yeux l'appui de la bonne morale, des vrais principes, des bonnes mœurs. Et puis, l'inquiétude de l'homme est telle, qu'il lui faut ce vague et ce merveilleux qu'elle lui présente. Il vaut mieux qu'il la prenne là que d'aller la chercher chez Cagliostro, chez Mme Lenormand, chez toutes les diseuses de bonne aventure et les fripons ».

Concrètement, Napoléon-Bonaparte rétablit la liberté de culte dès 1801, à condition que les prêtres jurent fidélité à la nouvelle Constitution.

Le 15 juillet 1801, un **Concordat** est signé (image ci-contre, source BNF) entre le frère de Napoléon, Joseph Bonaparte et l'ambassadeur du pape Pie VII.

Il est assorti de 77 articles organiques pris sans concertation avec la papauté, qui ont pour but de réorganiser l'Église de France. De fait, la rémunération du clergé par l'État donne à celui-ci un droit de regard sur la nomination des prélats.

Une partie des lieux de culte est restituée et la cathédrale de Strasbourg est rendue aux catholiques. En 1802, on lui ôte son bonnet phrygien. Nommé par l'État et rémunéré par lui, l'évêque « jureur » de Strasbourg, Jean-Pierre Saurine, ancien révolutionnaire et évêque constitutionnel des Landes, est d'abord contesté par le cardinal de Rohan (décédé en 1803) et ses partisans, mais finit par s'imposer.

L'évêché du Haut Rhin est supprimé, Colmar cesse d'être une ville épiscopale.

Mais des frictions naissent dans les paroisses où cohabitent d'anciens « jureurs », les *constitutionnels,* et d'anciens réfractaires, les *insermentés*, revenant de déportation ou d'exil. Par exemple, des mariages bénis par des « jureurs » sont déclarés invalides par les revenants.

Une *loi organique* pour les protestants met en place des circonscriptions consistoriales. Les pasteurs sont nommés par le gouvernement, les conseils presbytéraux sont formés de citoyens parmi les plus imposés.
Napoléon donne un cadre légal à la pratique religieuse des juifs. 25 000 des 40 000 juifs de France vivent en Alsace, mais le judaïsme devra patienter pour une égalité de traitement avec les autres confessions, en particulier pour ce qui concerne la rémunération par l'État des officiers du culte.

Le concordat est toujours en vigueur en Alsace-Moselle du fait d'une « exception alsacienne » tolérée par Bismarck après la cession de la région à l'Allemagne en 1871.

Concordat et jours fériés supplémentaires en Alsace-Moselle : ne pas tout mélanger !

Si en Alsace-Moselle le Vendredi Saint et la Saint Etienne sont des jours fériés, cela n'a rien à voir avec le Concordat, mais avec une ordonnance impériale du 16 août 1892.

Il s'agissait de mettre la province annexée au diapason de l'Empire allemand : le jour de la Saint Etienne devenait férié partout, tandis que le Vendredi Saint ne l'était que dans les communes concernées par le culte protestant, donc possédant un temple ou une église mixte.

Le Vendredi Saint n'a été généralisé comme jour férié et chômé qu'en 1919, après le retour de l'Alsace-Moselle dans le giron français.

Les maires de Morschwiller-le-Bas sous l'Empire.

Dans notre dernier HistOgram, nous avons déjà évoqué **Martin KIRCHOFF** (1764-1849) dont la deuxième mandature de 1800 à 1807 s'est déroulée à cheval sur la période du Consulat et le début de l'Empire.
Après son deuxième mandat, il a continué à exercer les fonctions de secrétaire de mairie. Il est décédé le 24 décembre 1849 à l'âge de 85 ans.

Antoine HARNIST, maire de février 1807 à mars 1816 (puis de mai 1821 à août 1830)

Né le 30 décembre 1765 à Morschwiller-le-Bas de Jean HARNIST & Eve KORB, il semble qu'il soit resté célibataire. Il a fait partie, avec son frère Vincent, de la garde nationale à partir de juin 1790 (voir HistOgram n°58). Son frère Jean devient maire de 1816 à 1821.
Il est décédé le 18 novembre 1830, peu de temps après avoir quitté ses fonctions de maire.

Le premier maire de Mulhouse

Le 21 décembre 1800 Jean-Michel HOFER (1747-1808), fabricant d'indiennes, est nommé maire de Mulhouse. Il est le premier à porter ce titre. Les 30 membres du conseil municipal sont nommés par le préfet. 19 d'entre eux appartiennent au négoce ou à la manufacture.

1801 : quand la mairie de Morschwiller-le-Bas recrutait un taupier

Le 26 Germinal de l'an IX, soit le 17 avril 1801, le registre municipal mentionne le recours à un taupier, en la personne du citoyen Johannes BURTZ. Moyennant une action diligente sur l'ensemble du ban de la commune, le maire Martin KIRCHOFF et son adjoint s'engagent à lui verser une somme de 20 Thaler, soit 60 francs de l'époque qui, ramenés à aujourd'hui représenteraient un peu plus de 200 €.

Image de l'Illustrierter Leitfaden der Naturgeschichte des Thierreiches, 1876.

Le métier de taupier, exercé à temps plus ou moins partiel, date de plusieurs siècles. La taupe a longtemps été traquée en raison des nuisances qu'elle occasionnait aux cultures mais aussi pour sa fourrure très appréciée, quoique fragile.
De nos jours, la chasse de ce mammifère ne doit plus être systématique mais trouver un juste compromis entre sauvegarde des cultures et reconnaissance de son rôle utile dans l'aération et l'équilibre des sols.

Patrimoine religieux de Morschwiller-le-Bas. Épisode n° 2 : la croix de la rue Large.

Il s'agit d'une croix de pierre, posée sur un large socle, érigée en 1865 par Nicolas Schawann et Madeleine Bury, pour la guérison du mari souffrant d'asthme.

D'où l'ancienne inscription, accompagnée du nom des donateurs et des indulgences : *« O Ihr Alle, die vorübergehet, sehet ob ein Schmerz dem Meinem gleich sey »*, « O vous tous qui passez par-là, voyez si (vous portez) une douleur égale à la mienne ».
La ferme Schawann est rachetée après la première guerre mondiale par la famille Haennig, qui restaure la croix, le prie-Dieu et la clôture.
Il est restauré la première fois en 1938 et constituait la première halte de la procession des Rogations, qui vise à obtenir de bonnes récoltes. Six sapins entouraient ce lieu jusqu'en 1993.

Avez-vous remarqué cette plaque ?

A droite de la porte du 53 rue de la Première Armée française se trouve une plaque qui donne envie d'enquêter. Après quelques recherches, nous avons découvert que ce dentiste n'a jamais eu de cabinet dans notre village et que cette plaque est simplement décorative.

Mathias LINSENMANN est né le 5 novembre 1867 à Bochingen (Bade-Wurtemberg) en Allemagne. Il a épousé Pauline LEINS le 9 octobre 1894 dans une localité voisine.
Ils sont les parents d'une fille unique, née en 1897 à Mulhouse et décédée à l'âge de 13 ans.
D'après sa fiche domiciliaire consultée aux Archives municipales de Mulhouse, ce dentiste est arrivé en Alsace en 1890 et s'est d'abord établi à Lutterbach, puis au 15 rue de Colmar à Mulhouse en 1893.

M. LINSENMANN
SPEZIALIST für ZAHNHEILKUNDE
Amerik. Dentist
27, Wildemannsgasse 27.
GOLDPLOMBEN, GOLDGEBISSE, GLASFÜLLUNGEN.
Spezialität:
Wurzelextraktionen nach neuestem System
(Docent Dr. Berten).

Linsenmanns Zahn-Atelier
Wildemannsstrasse 27
Specialität: Grössere chirurgisch-zahnärztliche Operationen werden schmerzlos in Chlorophormnarcose ausgeführt von Dr med. J. und M. Linsenmann.

M. Linsenmann
Dentiste américain
Boulevard du Maréchal Pétain, 17
(Grabenstrasse 47)
est de retour

La première des nombreuses publicités trouvées dans la presse (photos ci-dessus) date de 1894. Il exerçait alors avec son père Joseph au 27 rue du Sauvage. Dans leur « atelier dentaire », ils promettaient des opérations chirurgicales sans douleur grâce à une anesthésie avec du chloroforme. Ils étaient spécialistes en extraction de racine d'après le nouveau procédé du Professeur Jakob BERTEN de Münich. Mathias LINSENMANN précisait également qu'il était diplômé en Amérique, mentionnant à plusieurs reprises qu'il était de retour de voyage (1899, 1911 et 1920). Son frère aîné vivait aux Etats-Unis.
Son cabinet mulhousien a plusieurs fois changé d'adresse, mais il est resté plusieurs années dans l'actuelle avenue du Président Kennedy (*Grabenstrasse*), près de l'hôpital civil de l'époque, qui est devenu l'actuelle mairie située rue Pierre et Marie Curie.
Le 12 août 1922, Mathias et Pauline LINSENMANN ont été expulsés en Allemagne, comme la plupart des Allemands qui s'étaient établis en Alsace pendant l'annexion.

Témoignage : un papier rose de plus de 100 ans

« En 1919 mon grand-père obtenait son « papier rose » qui ne s'appelait pas encore permis de conduire mais certificat de capacité pour la conduite. »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DÉPARTEMENT d DOUBS
CIRCULATION DES AUTOMOBILES.
Décret du 10 mars 1899.
CERTIFICAT DE CAPACITÉ
valable pour la conduite
des voitures à pétrole

5215
Le Préfet du département d DOUBS
Vu le décret du 10 mars 1899 portant règlement relatif à la circulation des automobiles et spécialement son article 11 ;
Vu l'avis favorable du service des Mines ;
Délivre à M. Roess
Besançon, le

Le certificat était valable pour la conduite des « voitures à pétrole ».
Petit clin d'œil : En 1979, soit 60 ans plus tard, j'obtenais moi aussi mon « papier rose »

Quand le département du Haut Rhin était le « Grand Haut Rhin »

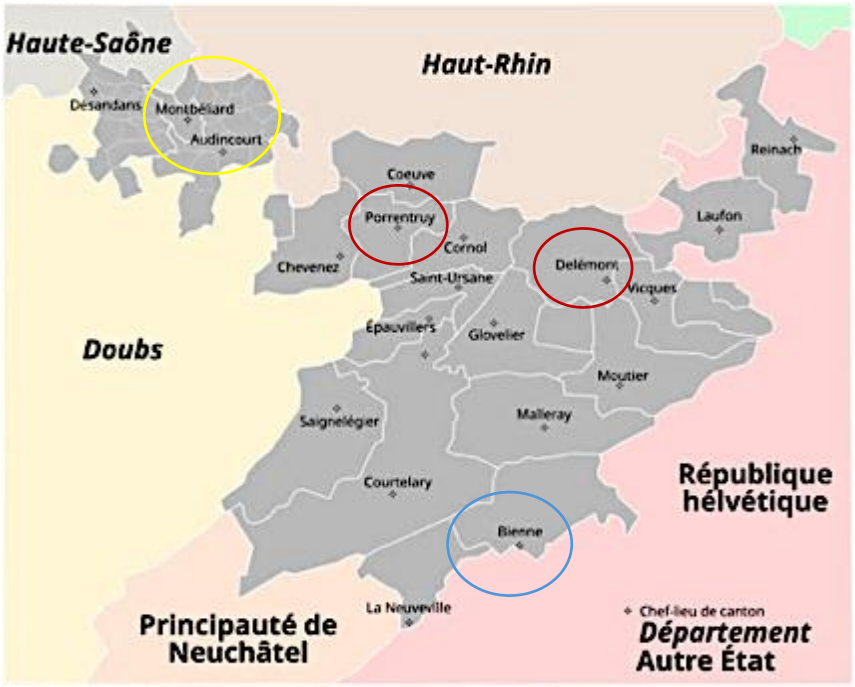
Dans notre numéro 58 nous avons évoqué la création, en 1793, d'un troisième département alsacien : ***le Mont Terrible***. Celui-ci englobait des territoires l'évêché de Bâle relevant du Saint Empire romain germanique et occupés militairement par la France.
Le 8 avril 1800, ce département éphémère est incorporé d'un trait de plume au Haut-Rhin par le Premier Consul Bonaparte. Il a deux chefs-lieux : Délémont et Porrentruy. Sont rattachés à ce dernier Audincourt et Montbéliard.
Le Haut-Rhin baigne à présent ses pieds dans le Lac de Bienne (cercle bleu) !

Cette situation prendra fin en 1815 avec les défaites napoléoniennes et le congrès de Vienne qui redistribuera ces territoires entre les cantons suisses voisins et le département du Doubs pour (Montbéliard et Audincourt)

Après la débâcle française de la guerre de 1870 et le Traité de Francfort du 10 mai 1871, le Haut-Rhin perdra également l'actuel Territoire de Belfort.
Quelle cure d'amaigrissement !

Ci-contre, en grisé, les territoires intégrés temporairement au Haut Rhin.

Entouré d'un cercle rouge, les deux sous-préfectures de Délémont et Porrentruy, et d'un cercle jaune Montbéliard et Audincourt.



A la rencontre des lieux-dits de Morschwiller-le-Bas. Épisode 2 : la Margrube

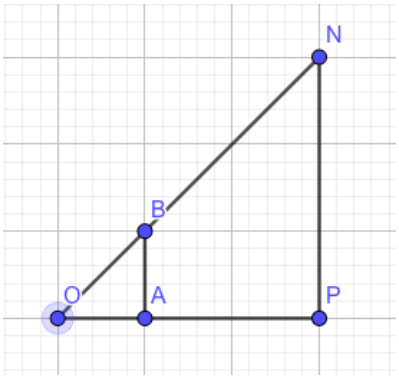
Nous poursuivons notre promenade sur le ban du village à la rencontre de ses lieux-dits. Aujourd'hui nous nous arrêtons à la **Margrube** (encerclée de rouge). On désignait par « Mark » (ou Marg), une forêt communale faisant limite entre deux localités. Ici, il s'agit de la frontière entre Morschwiller-le-Bas et Heimsbrunn. Grube (de Grüawa) signifie fosse dans une dépression naturelle. La configuration des lieux justifie pleinement cette appellation.

La traversée de cette dépression est un bonheur et un havre de fraîcheur en été. Notre commune a aussi pu tirer profit de fûts de frêne d'une exceptionnelle qualité, malheureusement en quantité limitée.

Solution de l'énigme du professeur Gérard

On suppose qu'Astérix regarde à partir du point O et qu'il voit Obélix se trouvant en un point P. La taille d'Obélix est PN= 2m. Et Astérix voit AB = 1,5 mm à une distance OA = 5m.

Cherchons la distance OP que doit parcourir Obélix en un quart d'heure :



On a : $\frac{OP}{OA} = \frac{NP}{AB}$ (théorème de Thalès).

Donc : $\frac{OP}{5} = \frac{2}{1{,}5 \times 0{,}001}$ et : OP = $\frac{2 \times 5}{0{,}0015}$

Donc OP ≈ 6667 m ≈ 6,667 Km

Or Obélix dispose d'un quart d'heure pour ce trajet. Il arrivera à temps si sa vitesse moyenne est supérieure à :

$\frac{6{,}667}{0{,}25} \approx 26{,}67$ km/h

Obélix arrivera à temps si sa vitesse moyenne dépasse 26,67 Km/h, ce qui lui est parfaitement possible puisqu'il est tombé tout petit dans la potion magique !

Oschterlammala, l'agneau de Pâques

Dans l'Histogram n°11, nous vous avons proposé la recette du Lammala de Pâques. Aujourd'hui nous nous interrogeons sur l'origine de cette particularité typiquement alsacienne chargée de symboles et qui revient chaque année en Alsace depuis des décennies.

Gérard LESER (*Pâques-Oschtera en Alsace*) situe l'apparition du petit agneau en génoise vers le XVIe siècle. Durant les 40 jours de carême, la consommation de produits d'origine animale était proscrite. A la fin du carême les familles se retrouvaient avec pléthore d'œufs. Si la consommation d'œufs était à nouveau autorisée à partir du mercredi de la semaine sainte, Il fallait écouler le stock rapidement. Entre autres gourmandises, on réalisait le Lammala en génoise cuit dans un moule en terre de Soufflenheim.

Pourquoi une forme d'agneau ?

La symbolique de l'agneau pascal est ancienne. Saint Paul décrit le Christ comme l'agneau de Dieu et les Romains ont coutume de bénir un agneau pascal. Dès le XVe siècle on remettait un agneau vivant, joliment décoré de rubans, aux membres du Chapitre de la cathédrale de Strasbourg. Si l'agneau était perçu comme un cadeau de choix, il était aussi une redevance due par les paysans et les personnes subordonnées à leurs supérieurs, seigneurs ou abbayes. Par ailleurs, le printemps est une période d'agnelage et on mange souvent de la viande d'agneau le dimanche de Pâques.